**Varoujean ROGHOSYAN, В ОКРУЖЕНИИ ИСТОРИКОВ
(СБОРНИК СТАТЕЙ И РЕЦЕНЗИЙ) [*Parmi les historiens
(recueil d'articles et de comptes rendus)*]**

Dmitri Bovykine

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12255>

DOI : 10.4000/ahrf.12255

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 183-185

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Dmitri Bovykine, « Varoujean ROGHOSYAN, *В окружении историков (сборник статей и рецензий) [Parmi les historiens (recueil d'articles et de comptes rendus)]* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 366 | octobre-décembre 2011, mis en ligne le 13 février 2012, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12255> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12255>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Varoujean POGHOSYAN, В ОКРУЖЕНИИ ИСТОРИКОВ (СБОРНИК СТАТЕЙ И РЕЦЕНЗИЙ) [*Parmi les historiens (recueil d'articles et de comptes rendus)*]

Dmitri Bovykine

RÉFÉRENCE

Varoujean POGHOSYAN, В ОКРУЖЕНИИ ИСТОРИКОВ (СБОРНИК СТАТЕЙ И РЕЦЕНЗИЙ) [*Parmi les historiens (recueil d'articles et de comptes rendus)*], Erevan, Edit Print, 2011, 264 p.

- 1 Parmi les historiens de la Révolution française, issus de l'ex-URSS, Varoujean Poghosyan, chercheur en chef à l'Institut des études arménologiques de l'Université d'État d'Erevan, représente une figure particulière. Sa carrière scientifique reflète dans une certaine mesure le douloureux processus de désintégration de l'URSS, aussi bien que de la science dite « soviétique ». Élève de Victor Daline, historien soviétique renommé, et auteur d'une thèse sur la lutte politique sous le premier Directoire, Varoujean Poghosyan fait partie de la génération qui nous manque presque aujourd'hui. Il entretenait des relations (parfois proches) avec plusieurs historiens de l'URSS et de la France des années 1970-1980 parmi lesquels Anatoli Ado et Guennadi Koutcherenko, Albert Soboul et Jacques Godechot.
- 2 La rupture des relations scientifiques entre les républiques de l'URSS après 1991 a fait obstacle à la suite de ses études sur la Révolution française. À partir de cette époque Varoujean Poghosyan a changé le champ de ses études, ayant été contraint à s'orienter vers les sujets de l'histoire du peuple arménien. Résumant ses recherches sur le Directoire, il a publié un livre sur *Le coup d'État du 18 fructidor de l'an V en France* (en

russe, 2004) ; toutefois les autres livres sortis de sa plume appartiennent à un autre domaine : *Les Arméniens, compagnons d'armes de Napoléon : histoire et mythes* (en russe, 2009), *Les massacres des Arméniens de Marache en 1920* (en français et en anglais, 2010), *La première étape du génocide des Arméniens à travers le prisme de l'historiographie et de la pensée publique et politique françaises (fin du XIX^e-début du XX^e siècles)* (en arménien, 2011) et d'autres.

- 3 En même temps, ne souhaitant pas quitter la sphère de l'histoire de France, il s'est chargé du rôle de double intermédiaire entre les chercheurs russes et français d'une part, et des historiens soviétiques et russes, de l'autre. C'est de là que viennent les deux parties de son livre, dont la première réunit des essais sur les historiens soviétiques et français et l'autre des comptes rendus publiés essentiellement dans les AHRF entre les années 1990 et 2009 sur les éditions soviétiques et russes. De là viennent également les deux langues de son livre : russe et français.
- 4 Ce recueil est sans doute particulièrement intéressant pour deux articles consacrés à Victor Daline, qui demeurait souvent dans l'ombre d'Albert Manfred, son meilleur ami et collègue. D'ailleurs, d'après le récit de l'auteur, Albert Manfred était un objet de culte pour Victor Daline. Cependant, la biographie de Victor Daline pourrait servir de base à plusieurs romans d'aventure. Militant du parti communiste et du Komsomol, Victor Daline connaissait Maurice Thorez et Marcel Cachin, Clara Zetkin et Antonio Gramsci. Il était dans la clandestinité à Odessa, sa ville natale, lors de l'occupation allemande et faisait partie de la garde d'honneur près du cercueil de Vladimir Lénine. Promu de l'Institut Krasnoy Professouri, Vladimir Daline est devenu l'auteur, sous le pseudonyme de J. Vidal, du manuel sur le mouvement ouvrier en France, rédigé à la demande du PCF (Paris, 1934, 1938) et hautement apprécié par bien des chercheurs. À l'époque stalinienne, il a passé presque 17 ans de sa vie au goulag, comme prétendu « trotskiste », sur une accusation sans fondement. Varoujean Poghosyan brosse de son maître le portrait d'un historien méticuleux et original, ainsi que d'un grand érudit et chercheur marxiste convaincu. Son portrait de Victor Daline est sans doute le plus cordial et émouvant dont on dispose de ce savant.
- 5 L'on peut également souligner l'importance d'un autre essai, consacré à Jacques Godechot, qui souligne l'importance de l'historiographie française en URSS. Varoujean Poghosyan n'a jamais eu le plaisir de rencontrer cet historien, mais cette circonstance ne l'a pas empêché de le considérer comme l'un de ses maîtres, au même titre qu'Albert Manfred et Victor Daline. Cette situation n'était pas rare dans notre pays, surtout entre les années 1930 et les années 1960, lorsqu'aucun historien soviétique ne travaillait dans les archives et dans les bibliothèques françaises et étrangères. Dans les années ultérieures, les missions scientifiques demeurèrent très rares. Même Victor Daline, après sa mise en liberté, n'a pas eu le droit de quitter l'URSS (car il n'avait pas été complètement réhabilité politiquement), ayant été privé de la possibilité de participer même aux colloques à l'étranger. Il n'établissait ainsi des relations directes avec ses collègues étrangers, comme le note l'auteur, que lors de leurs visites à Moscou.
- 6 D'autre part, en URSS les études historiographiques étaient bien souvent considérées comme des béquilles pour un historien « invalide », comme une substitution d'études vraiment scientifiques. Dans ce contexte, possédant un goût particulier pour l'historiographie, Varoujean Poghosyan admirait dès le début de sa carrière scientifique les comptes rendus fins et profonds et les études historiographiques prolixes sur l'époque révolutionnaire et impériale que Jacques Godechot publiait

régulièrement dans les *AHRF* et la *Revue historique*. L'auteur ne dissimule pas non plus son admiration pour le caractère indépendant de ce grand historien qui n'adhérait jamais à aucun parti. Il a vu en Jacques Godechot l'exemple significatif d'un historien intelligent qui était toujours bienveillant envers ses collègues et a avoué que c'était sa correspondance avec lui qui l'a poussé vers l'idée de rédiger des comptes rendus sur les éditions en langue russe pour les *AHRF*, sans oublier les encouragements d'Anatoli Ado.

- 7 En troisième lieu, il convient de citer l'isolement évident des écoles historiographiques russes et soviétiques à cause de la différence des langues. Apparemment, quand on parle de la Révolution française ce problème n'existe pas pour les historiens occidentaux et américains. Or, les ouvrages en russe ont toujours été confrontés à une difficulté de diffusion ; ainsi, la génération de nos maîtres a toujours été reconnaissante à Albert Soboul et Claude Mazauric pour leur aide à présenter, de temps à l'autre, les résultats de leurs recherches aux historiens étrangers. Ainsi, le compte rendu d'Albert Soboul sur le livre d'Anatoli Ado sur le mouvement paysan lors de la Révolution était le seul moyen de mettre les historiens français au courant de son ouvrage, avant sa traduction française en 1995, grâce à Serge Aberdam.
- 8 Évidemment, avant et après la Révolution de 1917, Nikolai Karéiev et Nikolai Loukine publiaient des études historiographiques détaillées dans les revues prestigieuses, comme *La Révolution française* et les *AHRF*, sur la recherche historique dans le domaine des études révolutionnaires en Russie et en URSS, mais ils manquaient d'adeptes. Dans ses lettres à Varoujean Poghosyan, Jacques Godechot regrettait constamment de ne pas maîtriser la langue russe. Dans ce sens, je crois que Varoujean Poghosyan a le droit de se considérer, ce qu'il ne fait pourtant pas, comme l'héritier légal de « l'école russe », comme celui des traditions de Jacques Godechot (ce n'est pas par hasard qu'il a dédié ce livre à sa mémoire). À partir de 1990 il a publié dans les *AHRF* plusieurs comptes rendus (réunis dans la deuxième partie de ce livre) sur les ouvrages des historiens soviétiques et russes, alors connus ou presque inconnus en France : citons les noms de Ludmilla Piménova, Piotr Tcherkassov, Vladislav Smirnov, Alexandre Tchoudinov, Alexandre Gordon et bien autres.
- 9 D'autres chapitres du livre sont consacrés aux historiens soviétiques, tels Abgar Ioannissian, de l'Académie arménienne et G. Koutchérenko, spécialistes éminents de la pensée publique française du XVIII^e-XIX^e siècle avec qui l'auteur a travaillé assez longtemps.
- 10 Varoujean Poghosyan cite dans son livre l'article très ancien d'Albert Mathiez : « Si les historiens français veulent se tenir au courant des travaux nombreux et dignes d'attention qui paraissent tous les jours, il leur faudra bientôt de toute nécessité apprendre la langue russe. Je n'ai jamais autant regretté qu'aujourd'hui de n'avoir pas profité de ma jeunesse pour acquérir cette connaissance indispensable ». Je suis loin de prendre ces mots au sérieux, mais derrière chaque plaisanterie, il y a une part de vérité. Ce livre qui vient de paraître, permet de ne pas attendre cette époque où les historiens français seront prêts à suivre ce conseil d'Albert Mathiez.